

## mobilisation générale 11.19-30

*...il constata ce que la grâce de Dieu avait accompli...*

Ce texte se trouve au seuil du deuxième « mouvement » du livre des Actes. C'est le début d'un passage de transition qui va jusqu'à 12.24 et qui met en évidence la transition d'une Église juive chrétienne vers une Église « internationale » et, en même temps, la transition du ministère de Pierre à celui de Paul.

L'action se situe à Antioche en Syrie, une ville cosmopolite et originale, une grande ville avec une population autour de 500 000 personnes, troisième cité de l'Empire après Rome et Alexandrie. Ce n'est pas ici que les premiers païens se sont convertis à Jésus-Christ mais c'est ici qu'est né la première église à majorité non juive et c'est d'ici que partiront les grandes missions vers le monde païen conduites par l'apôtre Paul.

Ce récit contient une surprise de taille : la première église locale à majorité non juive est...

### une église fondée par des chrétiens anonymes

C'est là un détail capital pour comprendre ce qu'est l'Église. Nous avons vu comment l'apôtre Pierre a été conduit par Dieu à accueillir des non-Juifs comme frères en Christ (l'histoire de la conversion de Corneille). Mais la première mission aux païens n'a pas été lancée par des apôtres, dirigée par des apôtres, conduite par des apôtres ! Au démarrage de cette nouvelle communauté, les apôtres sont absents et l'église d'Antioche existe et fonctionne déjà quand enfin l'église de Jérusalem en prend conscience et connaissance.

Ceci est d'autant plus remarquable que le judaïsme avait plutôt une tradition de « centralisme » assez poussé. Jérusalem était le centre du monde juif. Ne serait-elle pas aussi le cœur et le pivot du monde chrétien ? L'expérience d'Antioche est là pour nous montrer comment le Seigneur a gardé sa jeune Église des dangers du centralisme administratif. Dans la suite de l'Histoire, l'Église n'a pas toujours su s'en garder — et elle est régulièrement tentée d'y revenir. Mais le ch. 11 du livre des Actes est là pour nous avertir et pour nous instruire.

Quelque chose de nouveau est né à Antioche. Ici, on n'a pas ouvert une synagogue chrétienne où des païens pouvaient être admis en devenant juifs ! Non. À Antioche, on a inventé une communauté de croyants où Juifs et non-Juifs étaient sur un pied d'égalité. C'était tellement nouveau qu'on a même inventé un nouveau nom pour ces gens-là : pour la première fois on a entendu le nom de « chrétien ».

C'est pourtant bien à ses apôtres en tout premier lieu que Jésus a confié la mission d'être ses témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. Mais on comprend que la tâche dépassait de loin les capacités de ces onze hommes et qu'à travers eux elle devenait la tâche de l'Église entière dans toutes ses générations. Les apôtres étaient-ils censés néanmoins organiser, planifier, diriger les opérations ? Apparemment pas... Si Pierre a bien joué son rôle en ouvrant la porte aux Juifs, aux Samaritains puis aux païens, ce sont ensuite des chrétiens anonymes qui ont pris à cœur de poursuivre la mission de l'Église.

Rappelons-nous qu'au départ de ce mouvement il n'y a ni une conférence ni un comité mais une... **persécution** ! En fait, les chrétiens de Jérusalem se sentaient très bien chez eux, entre eux. Dieu allait se servir des circonstances pour leur rappeler leur mission, leur raison d'être. L'Église est toujours en danger d'oublier qu'elle est avant tout une communauté **missionnaire**. Mais lorsqu'elle s'endort trop, le Seigneur se charge de la secouer, de la réveiller — y compris par des choses désagréables comme la persécution.

La persécution qui a suivi la mort d'Étienne a eu pour résultat la dispersion des chrétiens. Ceux-ci n'étaient pas animés au départ par une volonté d'évangéliser les païens : *ils n'annonçaient la Parole qu'aux Juifs*. Puis, à Antioche justement, certains croyants originaires de Chypre et de Cyrène se sont mis, sans raison apparente, à parler aux non-Juifs. C'est qu'ils étaient animés par l'Esprit de Jésus — et l'Esprit

de Jésus est un esprit missionnaire. L'Esprit les a conduits même à adapter leur présentation du message à ce nouveau public puisqu'ils leur ont annoncé non pas « Jésus comme Christ (ou Messie) », notion très juive, mais Jésus comme *Seigneur*.

Comment Luc explique-t-il ces événements et le formidable succès rencontré auprès du public ? Ils étaient drôlement bien organisés ? Ils venaient de lire le dernier livre à la mode sur la croissance de l'Église ? Non ! On peut trouver de bonnes idées dans les livres, mais le secret de la réussite est ailleurs... *La main du Seigneur était avec eux* ! Le Seigneur lui-même était « derrière » cette opération. C'est lui qui a pris l'initiative, c'est son Esprit qui a poussé et équipé ces chrétiens ordinaires pour le témoignage, et c'est lui qui leur a donné le succès.

Mais il y a une autre réalité qui va de pair avec celle-ci. Luc souligne qu'ils annonçaient *la Bonne Nouvelle qui concerne le Seigneur Jésus*. Il ajoute qu'un grand nombre de personnes crurent et se convertirent **au Seigneur**. Ensuite, Barnabas encouragea tous les croyants à rester fidèles **au Seigneur** avec une ferme assurance. Et un grand nombre de personnes s'attachèrent **au Seigneur**. Au Seigneur, au Seigneur, au Seigneur... Notre mission n'est pas de nous faire connaître ; nous ne devons pas espérer que les gens se convertiront au « christianisme évangélique » ; nous avons tort si nous voulons que ceux qui viennent à la foi s'attachent prioritairement à **notre** communauté. **Au Seigneur** : la main du Seigneur est avec ceux qui cherchent à **le** faire connaître.

Inévitablement, à Jérusalem on a fini par entendre parler de ce qui se passait à Antioche. On a donc dépêché Barnabas pour voir cela de plus près. S'agit-il d'une tentative de reprise en main ? Jérusalem veut-elle affirmer son autorité sur Antioche ? La tentation existait... Mais ce n'est pas ce que nous découvrons dans le récit de Luc.

### une église encouragée par Barnabas

Barnabas ne fait pas partie des douze apôtres fondateurs. Sa visite n'est pas à mettre sur le même plan que celle de Pierre et Jean en Samarie et n'est pas à comparer à la venue de Pierre chez Corneille.

La réaction de Barnabas n'est pas non plus celle d'un inspecteur venu pour censurer, reprendre ou critiquer. Notons bien ceci : *...il les exhorta tous à rester d'un cœur résolu attachés...* à l'église de Jérusalem ? Pas du tout ! Au **Seigneur** ! Ce verset est bien plus important qu'il n'en a l'air... Nous avons déjà compris la nouveauté de ce qui se passe à Antioche : c'est un grand pas en avant pour l'Église et pour l'Évangile. Voici pour la première fois des Juifs et des non-Juifs ensemble sur un même plan au sein d'une église chrétienne. Cela s'est mis en place, sous la conduite de l'Esprit, sans qu'on demande conseil ou autorisation à l'église de Jérusalem. D'ailleurs, le livre des Actes ne rapporte **aucune** initiative de l'église de Jérusalem pour envoyer l'Évangile aux païens. Si ces frères avaient attendu l'investiture de Jérusalem avant de faire ce que le Seigneur les poussait à faire, l'église d'Antioche ne serait peut-être toujours pas fondée !

Barnabas donne un excellent conseil : restez d'un cœur résolu attachés au Seigneur. C'est le conseil d'un *homme bienveillant, rempli d'Esprit Saint et de foi*. Venu à Antioche, Barnabas n'a pas demandé à voir les diplômes des fondateurs de la nouvelle communauté. « Tu as fait quelle école biblique ? Où as-tu eu ton CAP de missionnaire ? » Non, car *il constata ce que la grâce de Dieu avait accompli*. Littéralement, Luc écrit : **voyant la grâce de Dieu, il se réjouit**. Quand la grâce agit, ça saute aux yeux. Barnabas a été rempli de joie en reconnaissant l'œuvre de l'Esprit, l'action du Seigneur à Antioche.

D'où devraient venir les initiatives dans l'église ? Il y a différentes théories... des anciens, des missionnaires, du conseil d'église, de l'assemblée générale. Pas du tout ! Toutes les initiatives doivent venir... du Seigneur — et parfois il les confie à des chrétiens anonymes, mais surtout à ceux qui **lui** restent attachés d'un cœur résolu.

Le résultat de la bonne entente entre la jeune église d'Antioche et le sage envoyé de Jérusalem est frappant : *une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur*. C'est le même verbe qu'au ch. 2 : *ce jour-là furent ajoutées environ trois mille âmes, et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui étaient sau-*

vés<sup>1</sup>. Une foule assez nombreuse *s'ajouta au Seigneur*. C'est le Seigneur qui ajoute des hommes et des femmes à son Église. Notre témoignage n'est qu'un moyen — mais le moyen que le Seigneur privilégie. Ce n'est pas premièrement à une organisation que le Seigneur ajoute ceux que sa grâce a touchés. Les nouveaux chrétiens sont ajoutés au Seigneur, à son corps.

Le Seigneur ajoute au Seigneur ! Il est la source et le but de toute action d'évangélisation. L'Esprit de grâce doit être le moteur de notre mission (et non le devoir, la culpabilité, l'esprit de chapelle, l'orgueil...) Quand notre source d'énergie est mauvaise, l'énergie que nous déployons est elle-même mauvaise et ses fruits sont mauvais. Mais lorsque l'Esprit du Seigneur gonfle nos voiles, notre témoignage est juste et Jésus est glorifié. Que Dieu nous donne de voir notre propre témoignage comme venant de lui et comme retournant à lui !

### **une église consolidée par Saul**

Après les chrétiens anonymes, après Barnabas, le Seigneur continue à mobiliser pour que son Église avance. Sept ou huit ans se sont écoulés depuis que Saul, le futur apôtre Paul, a fui Jérusalem pour se réfugier à Tarse. Mais Barnabas ne l'a pas oublié. Il n'a pas oublié non plus que Saul est appelé à devenir l'apôtre des païens. Le Saint-Esprit fait comprendre à Barnabas que le moment est venu d'encourager Saul à quitter sa retraite pour prendre une part plus active dans la mission de l'Église. On ne peut qu'admirer la bonté et l'humilité de Barnabas qui partage son ministère avec Saul et lui fait une place à Antioche.

Cette église née spontanément du témoignage de quelques chrétiens inconnus et de l'action du Saint-Esprit a besoin de l'enseignement que Barnabas et Saul vont lui apporter pendant toute une année. Et parce que l'enseignement donné était centré sur Christ, les disciples de Jésus à Antioche ont été affublés du sobriquet « chrétiens ». Chaque église locale doit pouvoir suivre la voie que l'Esprit lui trace tout en profitant des apports de tous ceux que Dieu a équipés pour l'encourager et la stimuler.

L'Église en marche exige une mobilisation générale. L'action de Barnabas doit nous encourager à rester à l'affût des nouveaux ministères que le Seigneur veut susciter. Ces ministères, il faut les reconnaître et les valoriser pour qu'ils se développent. Pour aller « toujours plus loin », il ne suffit pas de charger de plus en plus ceux qui sont déjà actifs ! Il est **indispensable** de mobiliser de nouvelles énergies.

À Antioche, un peu plus tard (ch. 13), on découvre toute une équipe au travail. La mobilisation est telle que le Seigneur n'hésite pas à envoyer Barnabas et Saul plus loin pour fonder de nouvelles communautés. Cette église devient une sorte de base de lancement pour des équipes missionnaires : Paul et Barnabas, Paul et Silas, Barnabas et Jean-Marc... Combien de nouvelles églises locales sont nées de leurs efforts ? Impossible à dire. Mais il est clair que la communauté d'Antioche était une église en marche qui prenait au sérieux la feuille de route donnée par Jésus et qui vivait une mobilisation générale et permanente.

### **une église authentifiée par ses œuvres bonnes**

Face à un besoin matériel, loin de chez eux mais dont le Seigneur a voulu qu'ils soient avertis, les *disciples* d'Antioche sauront encore faire preuve d'initiative, motivée par l'amour fraternel. Les chrétiens de la Judée sont menacés par la famine. Les chrétiens d'Antioche ont les moyens de les aider. De chacun selon ses moyens ; à chacun selon ses besoins.

Le geste des chrétiens d'Antioche prouve que leur foi était autre chose que des paroles en l'air. C'est un geste qui fait fi des barrières de race, d'origine religieuse et de distance. Il faut y reconnaître la manifestation concrète de l'unité du Juif et du non-Juif en Christ. On y discerne aussi une manifestation de cette compassion et de cette solidarité qui font partie intégrante du témoignage chrétien.

Puisque la feuille de route du peuple de Dieu est « toujours plus loin, *jusqu'aux extrémités de la ter-*

---

<sup>1</sup>

Actes 2.41, 47

*re* », l'église ne peut être qu'**en marche**. L'œuvre nécessaire de consolidation de la croissance ne doit pas déboucher sur une stagnation. Lorsqu'une église se met à piétiner et à faire du sur-place, le Seigneur peut être amené à la faire bouger en employant comme levier des circonstances ou des événements désagréables. (Ce n'est pas une menace, mais un constat réaliste à partir du récit des Actes !)

En limitant leur mission et leur témoignage aux seuls Juifs, les premiers chrétiens ont limité le rayon d'action de la grâce de Dieu. Nous faisons parfois de même en limitant notre témoignage à notre quartier, à notre ville... ou à une certaine classe sociale. Notre vocation est de chercher comment créer des espaces où la grâce de Dieu pourra accomplir des œuvres nouvelles.

Pour que l'église reste une église en marche, il faut que de nouvelles personnes se mobilisent, que de nouveaux ministères émergent, que de nouvelles énergies soient libérées... Et cela non seulement dans le domaine de la parole mais aussi dans celui de la compassion et de la solidarité envers les enfants de Dieu dans la difficulté — où qu'ils se trouvent.

Mais il faut aussi que la communauté tout entière reste à l'écoute du Seigneur qui doit garder l'initiative. Tout vient de lui et tout est pour lui. Il est notre centre.

Que l'Esprit de Jésus gonfle nos voiles et nous pousse tous ensemble pour que nous soyons, de plus en plus, une église en marche, pour sa gloire. Qui sait ce que la grâce de Dieu va accomplir au milieu de nous dans les jours à venir ?